



LE PORC DE RADEL

La femme Radel dit bonjour d'une façon si larmoyante, elle tient si fort les yeux baissés, et la tête si tristement penchée à droite, et les épaules si affaissées, et elle est si mal coiffée, et son tablier pend si peu serré à sa ceinture, que Maman lui demande :

— Qu'y a-t-il donc, Tonette?

— Ah! taisez-vous, voisine! Un fameux guignon! Venez un peu voir.

Intrigués, nous contournons le tas de fumier sur lequel un beau coq qui picorait relève le cou et secoue sa crête, et nous suivons, à travers l'étroit boyau pavé de

briques rouges. Tonette qui nous conduit d'un pas lent vers l'étable, ouvre la porte et nous dit, pleurant presque :

— Voyez un peu !

Au milieu du réduit, un gros porc est couché de tout son long : la tête par terre, les yeux fermés, les pattes courtes sortant de son épais ovale de chair rose planté de soies blanches luisantes, il ne bouge point. Son compagnon, qui lui ressemble comme un frère, tourne lentement autour de lui, les flancs tremblotants, grognant, fourrant le groin partout, tire-bouchonnant sa petite queue.

— Oui, voisine, c'est un fameux guignon ! Je l'ai trouvé ainsi ce matin, hier il était bien portant... C'est un fameux guignon ! J'ai bien peur qu'il n'en revienne pas... C'est la moitié de notre fortune. Nous en élevons deux tous les ans : nous mangeons l'un, l'autre sert à payer la maison. Dans quelques semaines, il aurait été gras... Ah ! bon Dieu ! Je ne sais comment nous allons nous tirer de là ..

Tonette essuie une larme du coin de son tablier et soupire profondément.

Quand Pascal rentra affamé, à midi, c'est à peine s'il pensa à sa soupe :

— Comment va-t-il ?

— Pas de changement ; il ne bouge pas.

— Nom di chtou ! il va crever ! Faudrait faire voir... Je vais chercher le maréchal.

Il sort, et sa femme, la figure longue, demeure, un poing à la hanche, une main au menton, à regarder le cochon immobile.

Le maréchal est un homme précieux : arracher une grosse dent, — perforer le flanc d'une vache gonflée à manger trop de jeunes trèfles humides, — marquer au feu d'une clef de Saint-Hubert la tête des chiens qu'on veut préserver de la rage, — guérir un cheval qui a des coliques ou racler la langue d'une poule souffrant de la pépie, autant de besognes pour lesquelles il serait difficile de trouver son égal.

Il arrive d'un air important, les manches retroussées sur ses bras poilus et solides, le tablier de cuir au cou :

— Ah ! Tonette. Où est-il le gaillard ?

Il se baisse vers le porc :

— Ce serait dommage, c'en est un beau !

Il soulève une oreille, puis une patte, pense...

— Ça ne peut être qu'un coup de sang; une bonne saignée ne fera pas de mal.

Il tire sa serpette de sa poche, prend le fin bout de la queue blanche entre ses doigts noirs et... voilà l'animal écourté. Le porc ne bouge pas, tandis qu'un beau sang rouge coule de la blessure.

— Je repasserai dans une heure, dit le maréchal; on verra.

Il revint dans l'après-midi. Aussitôt qu'il eut ouvert l'étable, il releva vivement sa casquette et clignant ses petits yeux jusqu'à en faire jaillir des larmes, ouvrant une bouche énorme, il frappa ses mains contre ses cuisses, et éclata d'un rire tellement bruyant que les gens, dans les cours voisines, se mirent à rire avec lui sans savoir pourquoi; et que Tonette et Pascal eux-mêmes, malgré leur chagrin, ne purent s'empêcher de rire aussi.

Le porc gisait toujours inerte à la même place.

Son compagnon, pour ne rien laisser perdre, avait saisi dans son groin la queue

entamée du malade et suçait avec la glotonnerie d'un gros bébé au biberon...



Le maréchal se ressaisit le premier. Il chassa la bête gourmande d'une tape retentissante à laquelle répondit un grognement

mécontent et considéra le porc indisposé.

L'homme se grattait l'oreille...

Tout à coup, il fit un geste affirmatif de la tête comme pour approuver son idée :

— Je vois ce que c'est; oui, oui, c'est bien ça, c'est le mal de Saint-Erлаque. Dange-reuse affaire! mettez bien vite l'autre à part.

Faudra aller à la chapelle, fré Pascal...

Mais si j'étais vous, ajoute-t-il en baissant la voix et se rapprochant de Pascal, si j'étais vous, pour ne pas courir trop de risques, je sais bien comment je m'y prendrais...

Il fit le geste de trancher le cou du cochon.

— Personne ne sait ça. Vous le vendriez à la livre.

— Ben, oui, mais... ben, oui, mais... nom di chtou! répond Pascal.

— Comme vous voulez.

Pascal, ennuyé, chausse ses souliers en maugréant :

— On n'a jamais que du guignon... Nom di chtou! nom de nom di chtou!

Il prend son bâton et le voilà en route pour aller, à une lieue de là, prier saint Erлаque de guérir son cochon.

Il a à peine fait vingt pas, qu'il rencontre l'instituteur à qui il conte son tourment et le but de son voyage.

— Allez vite voir M. Grégoire, l'artisse, dit le maître.

— Oui, mais, il faudra de l'argent...

— Ça vous coûtera deux francs. Et si, dans deux heures, votre cochon est mort?

Pascal est perplexe...

— Vous le vendrez deux francs plus cher; il payera lui-même son médecin.

Un quart d'heure plus tard, notre homme rentre chez lui en compagnie du vétérinaire et trouve Tonette aussi ébahie que s'il ramenait saint Erлаque en personne, avec sa crosse d'évêque et sa mitre d'or.

Le vétérinaire questionne :

— Depuis quand est-il là?

Qui lui a coupé la queue?

Que mangent d'ordinaire vos cochons?

Le cas paraît le dérouter. Il tâte le ventre de la bête, remue les pattes l'une après l'autre, gratte l'échine. Quand il veut soulever la paupière pour examiner l'œil, le porc grogne une espèce de :

Laisse-moi tranquille!

— Tiens, tiens!

— Cette petite manifestation inattendue réinstalle l'espoir au cœur de Tonette et de Pascal.

Le praticien reste quelques instants encore la tête baissée :

Allons, Pascal, dit-il soudain, à bout de réflexions, attrape-le par l'oreille, je le prendrai par la queue, nous le planterons debout.

Une, deux, houp!

Le porc grogne, résiste, grogne plus fort.

Le voilà sur ses quatre pattes écartées, raide et lourd comme un jeune veau qui vient de naître, les yeux fermés bougonnant et vacillant...

— Hue! crie le vétérinaire, le poussant en avant

Il se met en marche, zigzaguant à droite, à gauche, roulant le flanc contre le mur, cognant sa grosse tête, manquant le pied, titubant tel un homme qui a trop bu.

M. Grégoire le regarde :

— Ha ha ha! Mais il est saoul, ce cochon-là! il est saoul!

— Saoul, nom di chtou! reprend Pascal, comment, saoul?

— Je vous dis qu'il est saoul! Qu'a-t-il donc mangé?

A ce mot de « saoul », Tonette semble sortir d'un rêve.

— Saoul? Mais, ne le dites pas pour rire, Monsieur l'artisse! Hier soir, j'ai versé dans son auge les deux grands bocaux de groseilles noires que j'avais macérées dans de l'eau-de-vie, pour faire du cassis : il a tout mangé!

— Je vous dis qu'il est saoul, répète le vétérinaire; vous voyez bien qu'il ressemble tout à fait à cet ivrogne de Zé! Laissez-le cuver son vin, il sera guéri.

Et M. Grégoire, Tonette et Pascal rient de plus belle.

Le lendemain matin, nous avons vu Tonette; elle ne pleurnichait plus : son porc était frais et dispos.

— Et le maréchal, qui voulait me le faire abattre! lui disait Pascal; vois-tu, femme, avec tous leurs remèdes, ils vous mettraient

sur la paille. Rien de tel que de s'adresser tout de suite à un homme qui a ses diplômes.

L'histoire racontée au *Cœur d'Or*, le dimanche après la grand'messe, a fait la joie de tout le village, et maintenant, quand quelqu'un oublie sa dignité d'homme et boit jusqu'à en perdre la raison, on dit en le voyant :

— C'est le porc de Radel qui passe !

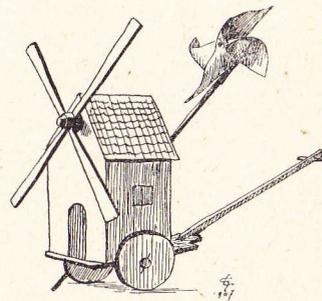


HUBERT STIERNET

Contes

à la Nichée

Dessins de Georges Lebacqz



BRUXELLES

J. LEBÈGUE & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADELEINE, 46

1909

DU MÊME AUTEUR :

Pierre Lanriot. — *Bruxelles. Office de Publicité.*

Histoires du Chat, du Coq et du Trombone. — *Bruxelles.
Office de Publicité.*

Contes au Perron. — *Bruxelles. Ch. Vos.*

Histoires hantées. — *Bruxelles. Association des
Ecrivains belges.*